

Concert du 3 mars 2024

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-cinquième saison

Praeludium en la mineur BWV 543/1a

Jacobus Gallus : Motet “*Adoramus te*”

Adagio BWV 564

Cantate BWV 59 “*Wer mich liebet,
der wird mein Wort halten*”

Dietrich Buxtehude : Praeludium en do majeur BuxWV 137

Karine Sérafin*, Catherine Jousselin, Madeleine Treilhou sopranos

Aude Leriche, Akiko Matsuo, Sarah Rouppert altos

Matthieu Benoît, Timothée Nicolas, Camille Rancière ténors

Igor Bouin*, Joseph Nicolas, Paul Willenbrock basses

Jean-Daniel Souchon, Antoine Azuelos *trompettes*

Michèle Claude *timbales*

Bernadette Charbonnier, Ugo Gianotti,

Eun-Shik Kim, Andrée Mitermite *violons*

Ruth Weber *alto*

Christophe Coin *violoncelle*

François Guerrier *clavecin*

Freddy Eichelberger *orgue et coordination artistique*

Claire Lebouc, Sylvain Tardivo *souffleurs*

(* solistes)

Prochain concert le 7 avril à 17h30

Oratorio de Pâques BWV 249

coordination artistique Graham O'Reilly

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Motet «Adoramus te»

*Adoramus Te, Christe,
et benedicimus tibi,
quia per sanctam crucem tuam
redemisti mundum.
Qui passus es pro nobis.
Domine, Domine, miserere nobis.*

*Nous t'adorons, ô Christ,
et nous te bénissons,
qui par Ta Sainte Croix
as racheté le monde.
Toi qui es mort pour nous,
Seigneur, ô Seigneur, aie pitié de nous.*

La cantate *Wer mich liebet, der wird mein Wort halten* fut composée par Bach pour le dimanche de Pentecôte.

Cette fête, cinquante jours après Pâques, célèbre l'Esprit Saint descendu sur les disciples du Christ.

Avec lui se complète la Trinité, triple existence divine essentielle de la religion chrétienne. La Pentecôte en est donc une des fêtes cardinales.

L'auditeur qui juge la taille de cette cantate se sent floué. Quatre interventions, deux voix solistes seulement, pas de chœur d'ouverture ?

Vous parlez d'une grande fête !

Les musicologues pensent aujourd'hui que Bach joua cette cantate à Leipzig en mai 1723, entre l'annonce de sa nomination comme directeur musical de la ville et sa véritable prise de fonctions, quelques semaines plus tard.

Respecta-t-il une certaine réserve ? Y aurait-il improvisation dans cette envie de créer sans attendre ? Pas d'explication.

L'ouverture prend donc la forme d'un duo en grande pompe. C'est Dieu et l'âme humaine, main dans la main. Les instruments frappent trois coups, auxquels s'arrimeront les premières syllabes du chant, avant que les deux lignes vocales s'enroulent l'une autour de l'autre.

Ce duo initial s'appuie sur l'évangile du jour, le récit que l'apôtre Jean fait des adieux du Christ avant son arrestation (Jean 14, 23-31). Bach a choisi son livret dans les œuvres d'un poète et théologien contemporain, Erdmann Neumeister (1671-1756), qui s'employa à concevoir des cycles entiers de textes pouvant servir aux lectures spirituelles au fil de l'année liturgique. En un fervent récitatif, l'âme humaine commente ensuite les paroles de l'apôtre. La voix s'envole sur les derniers mots : il faut aimer Dieu comme il aime les hommes. Le librettiste a placé ensuite une citation de Luther, traduction allemande du *Veni, Sancte Spiritus* latin. Bach le traite comme un choral à quatre voix, avec la mélodie associée à cette prière depuis déjà le XVI^e siècle.

Un air de basse d'une merveilleuse félicité vient couronner cette cantate. Il déploie la promesse d'une vie éternelle, après la mort, auprès de Dieu. Son effet tient au violon solo perché dans les hauteurs, libre comme une hirondelle. On semble lire dans les pensées du chrétien, à la voix belle et émue, et voir avec lui l'image projetée de son âme sauvée.

La musique s'arrête là. Le livret de Neumeister comporte encore trois numéros. On ignore si Bach les utilisa, ne serait-ce qu'un seul puisque venait ensuite un autre cantique.

Nous concluons aujourd'hui avec le choral final d'une autre cantate (BWV 74), que Bach composa deux ans plus tard, toujours pour la Pentecôte, au titre identique, mais cette fois avec quatre solistes, un grand chœur, trois hautbois et trois trompettes !

Wer mich liebet, der wird mein Wort halten BWV 59

Aria (Duetto)

Wer mich liebet, der wird mein Wort halten, und mein Vater wird ihn lieben, und wir werden zu ihm kommen und Wohnung bei ihm machen.

Air (duo s-b)

Celui qui m'aime gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure.

Récitatif (s)

*Ô, voyez-vous ce dont Jésus nous honore ! Il nous estime assez dignes pour nous promettre de s'établir en nos coeurs, en compagnie du Père et du Saint-Esprit.
Mais quel honneur ! L'homme n'est que poussière, la proie de la vanité, son travail et sa peine sont un triste spectacle, tout but, tout dessein n'est que misère. Et alors quoi ? Le Très-Haut parle : il veut en nos âmes élire domicile. Ah, de quoi l'amour de Dieu n'est-il pas capable ? Ah, qu'il en soit donc comme il le veut et que chacun l'aime aussi bien !*

Choral

Viens, Esprit Saint, Seigneur Dieu, Comble des biens de ta grâce, le cœur, l'âme et l'esprit des croyants. Allume en eux ton ardent amour. Ô Seigneur, par l'éclat de ta lumière, tu as rassemblé dans la foi les peuples parlant toutes les langues du monde; Que soit chantée ta louange, Seigneur. Alléluia ! Alléluia !

Air (b)

Le monde avec tous ses royaumes, le monde avec toute sa splendeur ne peut pas égaler cette splendeur, par laquelle notre Dieu nous réjouit : qu'il trône en notre cœur et y demeure comme au ciel. Ah, Dieu, que nous sommes heureux, et que nous le serons alors, lorsqu'après ce temps passé sur la terre, nous demeurerons près de toi, au ciel.

Choral

Seigneur et père de toutes bontés, entends maintenat notre souhait : verse en notre âme tous ces dons ! Donne-nous ton Esprit, qui nous gouvernera ici-bas et nous délectera encore et encore dans la vie éternelle.

Aria

Die Welt mit allen Königreichen, Die Welt mit aller Herrlichkeit Kann dieser Herrlichkeit nicht gleichen, Womit uns unser Gott erfreut: Dass er in unsren Herzen thronet Und wie in einem Himmel wohnet. Ach Gott, wie selig sind wir doch, Wie selig werden wir erst noch, Wenn wir nach dieser Zeit der Erden Bei dir im Himmel wohnen werden.

Chorale

Nun, Herr und Vater aller Güt, Hör unsren Wunsch: Geuß ins Gemüt Uns allen diese Gabe! Gib deinen Geist, der uns allhier Regiere und dort für und für Im ewgen Leben labe!